La Gazette Généalogique de Buvilly

N°21	*Feuille d'informations généalogiques pour les personnes originaires de Buvilly*	Août. 2015

Sommaire :

Editorial
1. Nouvelles branches
2. En remontant le temps – Les Huot
3. Gagneur de Molain : une nouvelle source !
4. Les Maitre de Brainans …
5. Mongenet : une journée chez les septimontains
6. Un peu de poésie
7. Généalogie amusante
8. Une minute de réflexion

Editorial

Encore une gazette un peu *light* cette année …
Mais elle a fait des petits ... La Gazette Généalogique d'Orgon est née ! … Il fallait bien que je grave sur le papier le résultat de mes recherches provençales !

Il n'empêche ... 2015 a aussi été une année de multiples découvertes jurassiennes, et donc une bonne raison d'être pour ce numéro.

L'arbre compte maintenant 58000 personnes, les derniers arrivés étant en majorité des provençaux ! Et il reste encore la branche de ma grand-mère maternelle à explorer : un quart de ma généalogie localisée sur le Forez et dans les environs de Dijon.

L'an prochain, la gazette aura vingt ans … J'ai donc réussi à maintenir le rythme d'un numéro par année en moyenne !

La grogne des généalogistes sur l'absence de registres en ligne pour le Jura monte … Nous sommes quasiment le dernier département du pays qui n'ouvre pas encore ses archives aux internautes 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, depuis n'importe quel endroit de la planète… Mais cela va venir. En attendant, nous palions à ce manque par nos dépouillements personnels, dont bénéficient ceux qui vivent loin du Jura.

Je profite de cet été pour prendre un peu de recul et vous faire part de quelques impressions après ces deux décennies de recherches.

A tous un bel été ensoleillé et bonne lecture !

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Dans mes multiples branches de Saint Lothain, un nouveau rameau a été apporté par Claude Voide, dans l'immense descendance des Perron de Saint Lothain.
Il s'agit de la descendance d'Adèle Célina Jeannin, née à Saint Lothain en 1844, qui épouse, à vingt ans, un Doublier à Saint Lothain mais dont je perdais la trace. Or ses enfants sont nés à Lons le Saunier, et son fils se trouve être l'arrière grand-père de l'épouse de Claude Voide.

Certains Aviet de Montigny les Arsures se rattachent à mon arbre par les Piroutet, issus du mariage de Marie Adélaïde Navand de Buvilly avec Anatoile Piroutet en 1819. Sur cette branche, c'est Madeleine Raffenne qui m'apporte un nouveau rameau, à savoir la descendance d'Elise Appoline Aviet et de Jules Dancre. Les deux époux sont décédés à Arbois en 1933, à deux jours d'écart. Ils auront deux enfants à Montigny les Arsures, mais qui ont vécu dans les Vosges. Il manque encore les dernières branches mais ce n'est qu'une question de temps !

La famille Romanet a son foyer au Viseney, mais ses branches essaiment dans les villages alentour, comme Tourmont par exemple. Je n'ai aucun ancêtre Romanet mais par contre plusieurs branches Romanet dans mon arbre, qui croisent les familles de mes ancêtres directs.

J'avais d'ailleurs retrouvé le lien avec Claude Romanet, maire de Pretin et président de la communauté de communes de Salins, il y a quelques années. Or une nouvelle branche Romanet m'est parvenue, par Jean Rozycki du Gard.
Il s'agit de la descendance de Claude Nicolas Romanet, né en 1747 à Tourmont, dont la mère, Claire Loiseau, est de Buvilly.
Ce Claude Nicolas, dont je perdais la trace, a épousé une Lavigne de Montpellier, et a émigré dans le Languedoc au moment de la Révolution (peut être était-il militaire ?) Il a eu (au moins) un fils, Claude Joseph (1805+1898), qui a eu (au moins) un fils, Albert (1837+1926), qui donne naissance à quatre garçons, tous mariés. L'aîné, né à Paris, dans le VIII° arrondissement - ce qui laisse supposer que la famille était aisée -, deviendra président du tribunal de 1ère instance de Pointe à Pitre et conseiller à la Cour d'Appel de la Guyane, mais mourra « pour la France » comme sergent, au début de la première guerre mondiale.
Il est l'arrière grand-père de Jean Rozycki.

2. En remontant le temps – Les Huot

Les manuscrits du XVII° siècle ne sont pas mon point fort, et mes connaissances en paléographie limitées.

Et pourtant … C'est le prix à payer pour relier des branches entre elles, découvrir de nouveaux cousins et rattacher de nouvelles personnes dans l'arbre.
Mon ami Luc Duboz, expert en la matière a pris soin de mettre de côté les anciens contrats notariés dans lesquels figurent mes villages fétiches, Buvilly, Pupillin et Miéry. Son œil averti les identifie au premier regard.

Depuis longtemps, des clichés restaient à parcourir ensemble, ce que nous avons fait une soirée de printemps. La moisson a été abondante. Il serait fastidieux de lister toutes les découvertes, mais il y en une de taille.

En effet, en 1714 a lieu un partage au sein de la famille Huot *(ref ADJ 4 E 39)*.
On y apprend que Nicolas Huot, de Buvilly, décédé, époux d'Antoinette est le père de Jean-Baptiste (époux de Clauda Rambert) qui est mon ancêtre, et également de Pierre, également décédé, époux de Jeanne Robert, ce Pierre, également un ancêtre, mais dans une autre branche.
Les deux ancêtres Huot sont donc frères, et je remonte une génération avec leur père Nicolas dont je retrouve le décès dans les premiers actes paroissiaux de Buvilly, en 1695. Je peux également rattacher d'autres Huot de Buvilly à ce Nicolas, alors que jusqu'ici, rien ne me permettait de les relier.

C'est donc une grande nouvelle que de voir se rejoindre ces deux branches, de remonter les Huot d'une génération, et de rattacher enfin tous les Huot de Buvilly à mon arbre.

3. Gagneur de Molain : une nouvelle source !

Cette famille a fait l'objet de plusieurs articles dans mes précédentes gazettes et je nourissais depuis longtemps le vœu de dépouiller un jour la commune de Molain qui en est le berceau …

Ce fastidieux travail me sera épargné. Il y a en effet des messages qui sont la source de grandes joies. Tel celui reçu ce printemps de Philippe Tonnerre, m'annonçant qu'une association généalogique du Doubs a déjà accompli cette tâche, et que les informations sont en ligne à l'adresse
doubsgenealogie.fr/genealogie/actestab_naiss.php?args=Molain

Je vais prendre donc le temps de fouiller cette nouvelle source d'informations qui va nous aider à étoffer la descendance des Gagneur de Molain.

4. Les Maitre de Brainans

J'avais déjà relaté, dans la dernière gazette, la découverte, grâce à Luc Duboz, de mes ancêtres Guignard les plus lointains à Brainans, village qu'ils ont quitté lorsqu'ils sont venus s'établir à Buvilly, au début du XVIII° siècle. J'avais également précisé que mon plus lointain ancêtre Guignard, François (le père de Fiacre), avait épousé une Maitre de Brainans.

Toujours à la recherche de nouveaux ancêtres, je tente une nouvelle fois, au printemps, de retrouver les parents de Jean Thiébaud Martinet et de Françoise Jacquot, de Villerserine. Il s'agit d'ancêtres relativement proches, qui se sont mariés en 1733 à Villerserine et sur lesquels j'étais resté coïncé, leur acte de mariage ne donnant pas leurs parents. Or le village de Villerserine est tout proche de Brainans, et sa paroisse se confond avec celle de Brainans au début du XVIII° siècle.

Quelle n'est pas ma surprise, lors de cette recherche, d'atterrir sur un site consacré à Brainans, géré par Richard Maitre, et sur lequel figure ce couple d'ancêtres ! *www.brainans-notre-histoire.fr*
En effet, un peu à l'image des travaux que j'ai fait sur Buvilly, on retrouve à cette adresse tous les actes du villlage, présentés sous la forme d'arbre généalogique. J'y découvre ainsi les parents de Jean Thiébaud Martinet, et les parents et les grands parents de son épouse Jacquot. C'est ce que l'on appelle « *un coup de pot énorme* » !
Ceci vient nous rappeler que d'autres œuvrent à nos côtés, à la recherche de leurs ancêtres, et que de temps à autre, nous nous avons la joie de nous croiser. Grâce à la toile évidemment !

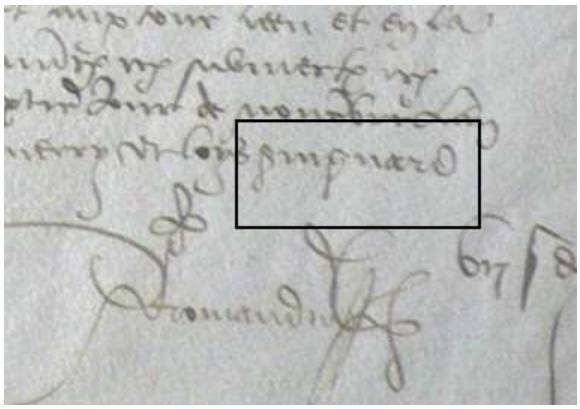
Mieux que cela, je parviens, grâce au site de Richard Maitre, à remonter la branche Maitre de l'épouse de François Guignard sur deux générations, ce qui nous amène à un ancêtre, Gaspard Maitre, qui vivait à Brainans au début du XVII° siècle, en même temps que Gaspard Perron, mon ancêtre le plus éloigné des Perron de Saint Lothain !

J'apprends également que Claude Guignard, le frère de Fiacre - qui lui est resté à Brainans quand son frère partait à Buvilly - a également épousé, comme son frère, une Colin (une cousine de l'épouse de Fiacre).
Il a eu un fils, Barthélemy, qui épouse une Dumont de Brainans, et donne naissance, à Brainans, à une fille, Pierrette Françoise Guignard (1731+1800). Cette dernière épouse un Maitre et donne naissance à toute une lignée Maitre de Brainans … La boucle est bouclée ...

Enfin, je parviens à rattacher plusieurs des nombreuses branches Maitre de mon arbre à ce fameux Gaspard. En effet, la découverte d'ancêtres plus lointains a souvent pour conséquence de transformer en cousins des personnes qui n'étaient jusque là que des alliés (ou plus prosaïquement des *pièces rapportées*) !

Pour couronner le tout, Richard Maitre m'a fait parvenir la copie numérique d'un extrait d'un rentier de 1516-1517 du Couvent des Jacobins de Poligny *(cote 34H82 aux Archives du Jura)*.

Dans cet acte, Loys Guignard de Brainans est cité en avant dernière ligne avant la signature, voici le fragment de cet extrait.



Nous avons ainsi la preuve que mes ancêtres Guignard demeuraient vraisemblablement déjà à Brainans à l'époque de la bataille de Marignan, il y a cinq siècles !

5. Mongenet : une journée chez les septimontains

Les septimontains ne sont autres que les habitants de Samoëns, station de haute Savoie, entourée de sept montagnes évidemment, qui se trouve être également le village d'origine des Mongenet. Nos deux ancêtres, Claude François Mongenet (Mogenet là-bas) et Adrienne Fèvre (Favre là-bas) ont quitté Samoëns pour le Jura et se sont mariés à Château Chalon en 1675, où ils auront au moins sept enfants.

Nous savons que c'est le troisième, Pierre, né en 1680 qui épouse une buvilloise, Jeanne Barthod, créant ainsi depuis Buvilly, la grande famille jurassienne des Mongenet, sur laquelle je me suis penché, il y a quelques années.

J'avais parlé dans de précédentes gazettes de Bernadette Gurlie, généalogiste passionnée de Samoëns, dont les deux parents étaient justement des Mogenet. J'ai décidé de lui rendre visite en juillet, pour reparler de tout cela, mais aussi pour découvrir les magnifiques montagnes qui entourent la station.
Le nombre d'habitants en est multiplié par dix en été.

Bernadette et son mari ont réaménagé le vieux chalet d'alpage de la famille, à vingt minutes de route du village, où l'on est en communion avec la montagne et d'où l'on peut admirer le Mont Blanc dans toute sa splendeur.
De l'autre côté des montagnes, la Suisse … et l'on s'aperçoit que ces savoyards, devenus français qu'en 1860, sont parfois plus proches des helvètes valaisans ! D'ailleurs, ils ont les mêmes habitudes qu'eux !
Bernadette, dont l'un des grand-pères était Suisse, vient d'ailleurs d'obtenir – comme moi – la nationalité helvétique !
Elle m'a fait connaître son amie Monique, spécialiste des Mogenet et autres ancêtres septimontains. Grâce à elle nous connaissons désormais les parents de Claude François Mongenet, qui sont François et Jeanne, ainsi que ceux d'Adrienne Favre son épouse, qui sont Jean et Clara Pernat. Nous savons également qu'Adrienne avait un frère chirurgien, profession peu courante au milieu du XVII° siècle. Les informations sont totalement fiables car ces personnes apparaissent autant sur les registres de Samoëns leur village d'origine que sur ceux de Château Chalon où ils figurent comme témoins lors des baptêmes des enfants par exemple.

Quant à Bernadette, elle se prépare à publier un livre sur tous ses travaux et ces ancêtres de Samoëns sur lesquels elle est intarissable. Nombreux sont partis aux quatre coins de France comme tailleurs de pierre, notamment au service des fortifications de Vauban.

6. Un peu de poésie

Le poème qui suit, récupéré sur internet, résume de façon assez amusante ce que je vis ainsi que mes amis généalogistes !

NOUS, LES FOUS DE GÉNÉALOGIE

Son virus se répand partout dans le pays
Et je l'ai attrapé il y a quelques années.
Certes, il ne propage aucune maladie
Mais... il rend un peu fous ceux qu'il a attaqués.

Il ne faut pas, c'est sûr, avoir toute sa tête
Pour passer ses vacances à hanter les archives,
Dans tous les coins de France, poursuivre son enquête,
Et le congé suivant… voilà qu'on récidive !

Faut-il être vraiment sain d'esprit, dites-moi,
Pour venir s'enfermer, les jours ensoleillés,
Avec de vieux registres qui nous mettent en émoi,
Des actes centenaires pour nous émerveiller ?

Il doit probablement nous manquer une case
Pour qu'un nom gribouillé nous transporte de joie,
Pour qu'un acte trouvé nous remplisse d'extase,
Pour qu'un lieu illisible nous mette aux abois !

Devant de sombres écrans qui fatiguent nos yeux
Nous passons maints moments dans des salles obscures,
Afin de dénicher de très lointains aïeux
Et pouvoir les léguer aux époques futures.

Il arrive parfois qu'on perde les pédales
Dans cette profusion de frères, de parrains,
De tantes, de cousins, qui forment un vrai dédale
Où il est parfois dur de trouver son chemin !

C'est un puzzle géant aux innombrables pièces,
Qu'avec beaucoup d'ardeur et de persévérance,
Il nous faut rechercher et assembler sans cesse
En demandant souvent de l'aide à Dame Chance.

En haussant les épaules, d'aucuns pourront trouver,
Qu'il y a mieux à faire qu'à fouiller le passé.
Que l'avenir étant plus digne d'intérêt,
C'est bien plutôt vers lui qu'il faudrait se tourner.

Mais on pourrait répondre à ces indifférents
Que leurs ancêtres aussi leur ont transmis la vie,
Qu'ils devraient tout au moins être reconnaissants
Et pour les remercier, les sauver de l'oubli.

Même si un chercheur découvrait un vaccin
Pour nous remettre un peu le cerveau à l'endroit,
J'entends continuer cette quête sans fin,
Rester un peu toqué…. Après tout, c'est mon droit ! !

7. Généalogie amusante

Des vieux procréateurs …

Je n'en croyais pas mes yeux, et pensais qu'il s'agissait d'une erreur. Mais c'est bien à 74 ans que Charles Etienne Léonard Ecoiffier (1805+1890) a eu son dernier enfant, Emma Eulalie, née en 1879. Elle vivra jusqu'à 84 ans ! Il m'a fallu relire l'acte pour m'en convaincre.
Ce Charles est un cas très rare, car il se marie en 1864, à 59 ans et aura … six enfants de cette union, dont Emma est la petite dernière ! Il est à noter que son épouse avait quarante ans de moins que lui !
C'est elle, Virginie Ruty, qui se rattache, comme moi aux Colin de Buvilly.

Pierre François Gagneur, né en 1772, fait encore plus fort : à l'âge de 72 ans, il épouse une jeunette de 19 ans – Jeanne Antoinette Dunand - dont il aurait pu être le grand-père, et qui lui donne un fils, François Emile Gagneur, l'année suivante !

L'Etat Civil et l'orthographe …

Le temps où les Loyseau devenaient Loiseau, les Denaitre se transformaient en Denêtre suivant l'humeur du curé ou même, plus tard, du secrétaire de mairie, est bien révolu … J'en veux pour preuve la mésaventure de mon cousin Giovanni Dandrea, fils de Rocco et de Monique Sage ma proche cousine.
Dans son acte de naissance a été rajouté par mégarde un accent sur le e de son nom, qui devient ainsi Dandréa. A priori cela ne choque personne, et on ne va pas se formaliser pour un accent sur un nom !
Cela a pourtant posé de gros problèmes à Giovanni dans l'établissement d'une carte d'identité pour sa fille !

8. Une minute de réflexion

Je profite de cet été pour prendre un peu de recul par rapport à toutes ces recherches et ces vingt années de gazette … Que de choses se sont passées depuis mes premières saisies informatiques en 1996 !
J'avais alors entré environ un millier de personnes en quelques semaines sur mon ordinateur, et j'en étais très fier ! Comment pouvais-je imaginer que ce nombre serait multiplié par soixante dans les vingt années qui allaient suivre ?
On sait, bien sûr que c'est internet qui a permis tout cela. J'ai eu la chance de faire figure de pionnier dans le domaine, de par ma profession d'informaticien, mais aussi par mon goût pour les rencontres et la diffusion des travaux. J'ai pu ainsi vivre cette évolution fulgurante, qui a réellement révolutionné le visage de la généalogie.

Mes recherches ont évolué dans différentes directions. La première était bien sûr de retrouver les ancêtres, mais bien vite elle s'est accompagnée de la généalogie des villages, en rattachant à mon arbre une grande partie des personnes qui les ont habité, que ce soit à Buvilly (80%), à Pupillin (50%), ou à Miéry (25%).
La généalogie descendante à partir d'un ancêtre commun, quand cela s'est présenté, comme pour les Mongenet, a représenté une autre direction.
Celle des cousins proches, visant à retrouver tous mes cousins d'un niveau donné, ou celle des migrants, comme cette recherche au Canada des descendants de John Baverey, natif de Buvilly on été autant de visages différents d'une même quête.

Avec près de 60000 personnes dans mon arbre, la qualité des données devient cruciale. Je contrôle ainsi régulièrement les noms des communes, afin de corriger d'éventuelles erreurs de saisie, et de m'assurer que chacune d'elles est une véritable commune, et non un lieu-dit. Cela aide beauccoup au référencement sur les moteurs de recherche. Il en va de même de la normalisation des patronymes afin qu'un Oeuvrard et un Evrard soient reconnus comme étant des frères et sortent tous les deux dans une recherche. Bref, un nettoyage permanent et continu des données.

Au final, si je suis heureux d'avoir pu rassembler autant d'ancêtres et de cousins, d'avoir pu utiliser les médias, et les différentes journées généalogiques pour faire connaître mes travaux, ce sont les rencontres qui ont été pour moi les plus enrichissantes.

Parmi ces dernières, certaines avec des personnalités comme Henri Maire, qui m'avait reçu chez, lui, ou Louis Souvet, sénateur maire de Montbéliard et cousin.
Les multiples rencontres en mairie, sans oublier celles chez les cousins découverts, ont été très enrichissantes : autant de personnes qui m'ont chacune apporté « leur histoire » et « leur branche ».
Des jeunes, des moins jeunes, des très vieux, disparus depuis, sans compter les rencontres « originales » comme celle d'une mère dont les enfants ont été retirés et adoptés ailleurs, ou encore les retrouvailles avec les cousins du Canada en 2007.
Je ne peux pas non plus oublier la communauté de cousins lointains – devenus des amis proches – qui m'a entourée et continue à partager avec moi cette passion que j'ai maintenant étendue à mes ancêtres et cousins provençaux, que j'avais un peu délaissés, il faut bien le reconnaître.
« Tu feras quoi quand tu seras en retraite ? » A cette question tout généalogiste connaît la réponse : plus on recherche, plus on découvre qu'il y a à rechercher … pas de soucis donc de ce côté-là !

Edité par : Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
e-mail : yves.guignard@geneanet.net